

« La personne agressée sexuellement, je m'en fous ».

Dès les premières pages de « *Au bord*¹ », on peut lire :

*Je regarde la femme et pas l'homme.
L'homme je suis incapable de le décrire.
L'homme je m'en fous.*²

L'homme en question est un prisonnier irakien tenu au bout d'une laisse par une soldate de l'armée des USA dans la prison d'Abou Ghraib désignée dans la pièce comme « *la femme* ». Ils apparaissent sur une photo du Washington Post en mai 2004, suite aux révélations de l'Organisation Non Gouvernementale Amnesty International³. A.I. révèle que, dans cette prison, les prisonniers y sont torturés, tortures sexuelles comprises, et bien souvent, sont tués à l'issue des tortures.

Ainsi, la photo est source d'inspiration pour la narratrice de *Au Bord*. Elle « se fout » de l'homme qui est torturé, humilié puis selon le rapport d'A.I., probablement tué. Dès les révélations d'A.I., les journaux américains puis français relayeront l'information. Personne ne peut ignorer, surtout, si l'on s'intéresse à cette histoire, au point d'en écrire une pièce de théâtre, que les prisonniers étaient physiquement et sexuellement abusés, torturés, violés, sodomisés... et enfin, exécutés, tout ceci, bien évidemment en totale violation des droits de l'Être Humain en général et des conventions de Genève en particulier.

Dans cette phrase, « *L'homme je m'en fous* », ou dans d'autres phrases exprimant le même mépris⁴ le mot « homme » est synonyme de personne torturée et agressée sexuellement. Ainsi, dans cette phrase, connaissant l'histoire, nous pouvons lire ou entendre : « *la personne torturée et agressée sexuellement, je m'en fous* ». Comment une telle phrase peut-elle être écrite mais surtout éditée, primée et mise en scène ? En effet, *Au Bord* a été lauréate des Journées des auteurs de Lyon en 2010 et du Grand Prix de Littérature Dramatique en 2011. Dès sa parution aux éditions Espaces 34, Stanislas Nordey a invité Claudine Galea à la lire à l'occasion d'une carte blanche à Théâtre Ouvert, lui faisant part de sa volonté de la mettre en scène, ce qui sera fait au théâtre de la Colline du 15 mars au 9 avril 2022. Jean-Michel Rabeux mettra aussi en scène le texte en 2015 à la Salle Jacques Brel à Pantin, dans le cadre de l'événement TRANSPantin.

Est-ce l'éloignement géographique, culturel, religieux qui fait que « l'on en a rien à foutre » de cette personne de sexe masculin, irakienne, musulmane, torturée, abusée sexuellement et, avec de fortes probabilités, tuée ? Comme pour les morts dans les médias, l'éloignement de cette personne est-il proportionnel à son importance ? Au point que l'on peut « *s'en foutre* » ?

Est-ce l'époque, 2011, où un agresseur sexuel pouvait être défendu bec et ongles par de grandes plumes et voix de la presse comme Mona Chollet le relevait dans les pages du Monde Diplomatique⁵. Elle y citait Ivan Levaï, qui, défendant Dominique Strauss-Kahn, « brocardait la « *société de transparence* » et de rappeler, en citant l'écrivain Philippe Forest, que « *Robespierre était parfaitement chaste, mais [qu']il a été un des artisans de la Terreur* »... Mais aujourd'hui, les choses ont changé non ? Comment se « *foutre d'une personne agressée sexuellement* » ?

Sans doute faudrait-il, ici, dans cet article, répéter « *la personne torturée et agressée sexuellement, je m'en fous* » autant de fois que la phrase « *L'homme je suis incapable de le décrire. L'homme je m'en fous* » a été écrite et proférée dans un espace théâtral.

En prolongeant la lecture, la pièce met en scène une autrice qui « *pendant des semaine, [écrit] Au Bord. [Elle] commence au mois de mars. [Elle] recommence. [...]. Trente-neuf fois, [Elle s] 'arrête en route. [Elle est] cette*

¹ Claudine Galéa, *Au bord*, édition espace 34, 27 pages

² Ibid, p.19

³ Voir la page wikipédia sur ce scandale : https://fr.wikipedia.org/wiki/Scandale_d%27Abou_Ghraib

⁴ Claudine Galéa, *Au bord*, édition espace 34 : « *l'homme, je ne le regarde pas* (p.9 et p.10), *l'homme ne m'intéresse pas* (p.10), *l'homme, je suis incapable de le décrire* (p.19) ;

⁵ Mona Chollet, *Connivence et conséquences*, Monde Diplomatique, Nov 2011, P.2

laisse. En suggérant une analyse psychologisante rendant la mère responsable – ce sont toujours les mères les responsables – l'autrice-narratrice fantasme, projette et ne regarde que la femme soldate. Ainsi, p.9 par exemple :

Je suis cette femme qui regarde cette femme qui tient en laisse un corps.

Un corps nu. [...]

Je suis cette femme dans la contemplation de cette femme qui tient en laisse un homme nu.

Dans *La servante écarlate*⁶, Moira, un personnage féminin, dans le décor du bordel « *Chez Jézabel* », apprend à l'héroïne que « *une femme sur une femme, ça a le don d'exciter les hommes* ». Un rapide tour sur des sites pornos confirme les paroles de ce personnage de fiction et si en plus, on y associe BDSM et l'uniforme, on est dans le *top ten* des choix des consommateurs de porno ! L'inceste, lui, est en numéro 1. On arrive à ce thème avec la pièce *Trop courte des jambes*, de Katja Brunner.

Dans la revue *La Récolte* n°2⁷, « *revue annuelle dédiée aux écritures théâtrales d'aujourd'hui* », tel que le dit sa 4^{ème} de couverture, il est présenté un extrait de cette pièce qui met en scène une jeune fille qui revendique « *le droit d'aimer qui [elle] veut*⁸ ». Plusieurs séquences portent le nom de *Justification* où l'héroïne justifie, affirme, revendique être amoureuse de son père et en être heureuse : « *Il faudrait adapter le code pénal, un baiser langue en bouche y fait figure d'acte sexuel, il y a des enfants qui désirent être embrassés par leur parents avec la langue dans la bouche [...] il n'y a rien de répréhensible à cela [...] et je parle ici au nom de mon père et aussi en mon nom propre.* »⁹. La metteuse en scène, Manon Kruttli résume la pièce ainsi : « *le père couche avec sa fille, la mère ne dit rien et la fille aime ça* ».

Interrogée, l'autrice dit « *aime(r) les œuvres d'art ambivalentes* » et « *vouloir aller à l'encontre du schéma victime/agresseur qui se perpétue parce qu'il permet au système de rester intact* ». La metteuse en scène qualifie le « *traitement (de) radical*. En quoi cette radicalité va-t-il changer ce schéma ? Présenter un inceste heureux, revendiqué par l'enfant, va-t-il changer le système qui inceste de 5 à 10 % des enfants¹⁰ ? Les associations accompagnants les victimes d'inceste ont déjà changé le schéma victime/agresseur. Dans le podcast « *la loi de l'inceste* » Dorothée Dussy dit que « *les situations réelles d'inceste sont [...] toujours des viols commis sur des enfants de la famille.* »¹¹ Les incestes « heureux » n'existent que dans les œuvres artistiques et elles participent à « *l'articulation du déni [...] d'une espèce d'érotisation, (déni) articulé à une certaine forme de complaisance*¹² ». Le personnage de la pièce le dit d'ailleurs lui-même : « *il y a des enfants qui désirent être embrassés par leur parents avec la langue dans la bouche ça leur est familier grâce à la télévision* ».

Mais peut-être avons nous mal compris, mal lu. Il nous aurait peut-être fallu des explications pour lire ces deux pièces sans ambiguïté, sans risque de nous tromper. Dans le même numéro de la même revue *La Récolte*, Romain Nicolas, prend la précaution, lui, de formuler à *l'attention des lizeurs*, des conseils pour lire sa pièce, car « *il est déjà arrivé à la première lecture que des lizeurx soient entraîné•es sur une fausse piste et qu'elz prennent le travail langagier du texte [...] pour des coquetteries potaches de l'ordre d'un mauvais one-man-show*¹³.

Ainsi, si on a compris, c'est que nous sommes intelligents, sinon, il faut nous (ré-)expliquer et on relit la pièce en remerciant l'auteur de son conseil. Une autre solution consiste à être exclu•e ou s'en exclure soi-même. Il nous est fréquent, d'ailleurs, de rencontrer des spectateurs ou spectatrices qui sortent d'une pièce de théâtre en se disant qu'il leur aurait fallu relire la pièce avant et qu'ils vont devoir le faire après pour « comprendre »,

⁶ Margaret Atwood, *La servante écarlate*, ed Pavillon Poche, 2019. P.434.

⁷ *La Récolte* n°2, éd Passage(s), 2020

⁸ *ibid*, p.14

⁹ *ibid*, p.13

¹⁰ Victoire Tuillon, Dorothée Dussy, *La loi de l'inceste*, Les couilles sur la table, Avril 2021,

<https://www.youtube.com/watch?v=43PMwj5NQLA>. A lire aussi, Dorothée Dussy, *Le berceau des dominations*, *Anthropologie de l'inceste*, ed Pocket, 2021.

¹¹ *ibid*, 24^{ème} minute.

¹² *ibid*, 1^{ère} minute

¹³ *La Récolte* n°2, éd Passage(s), p.89

« être sûr•es de comprendre ». Bien d'autres spectateur ou spectatrices s'en sont déjà éloigné•es¹⁴. Dans un autre champ, les hommes politiques utilisent cette figure de rhétorique quand les citoyen•es manifestent leur opposition à une réforme qu'il et elles « auraient mal comprise »¹⁵.

On remerciera donc l'auteur Romain Nicolas de ses conseils qui, au passage, sont méprisants à l'endroit des personnes réalisant des *one-man-shows*. Ne pourrait-il pas faire confiance à l'intelligence des personnes qui liront ou écouteront sa pièce ? Et, qui pour la plupart, ne le feront qu'une fois. Là, c'est l'autrice elle-même de la *Servante écarlate* qui nous le dit dans son avant-propos : « *Quant à l'écrivain, son rôle est terminé quand le livre sort dans le monde. C'est alors le livre qui va vivre ou mourir, et ce qui arrive ensuite à l'auteur n'a plus aucun intérêt du point de vue du livre.* »

D'autres auteurs ou autrices de romans ont l'humilité de s'effacer et de faire confiance aux personnes destinataires de leurs écrits. C'est, par exemple, le cas d'Erri de Luca dans *Le tour de l'oie*¹⁶ : « Chaque livre se prête à la variante de celui qui le lit. » ou de Alessandro Baricco dans *La jeune épouse*¹⁷ : « Le fait est que certains écrivent des livres et que d'autres les lisent : Dieu seul sait qui est le mieux placé pour y comprendre quelque chose. Le cœur d'une terre est-il plus accessible à celui qui l'observe pour la première fois avec émerveillement à l'âge adulte ou à celui qui y est né ? ».

Le théâtre serait-il exonéré de cette humilité ? Ce ne sera pas la première fois que le théâtre et les personnes qui le fabriquent se placent en surplomb vis-à-vis des personnes réceptrices. Dans un article de Télérama du 22 février, Joëlle Gayot donne une définition essentialiste du théâtre : « *Oser surprendre l'opinion au risque de choquer pour mieux convaincre, c'est l'essence même de l'art* ». Oser quoi ? Choquer qui ? Choquer comment ? Convaincre qui et de quoi ? Et dans *convaincre*, n'y aurait-il pas « vaincre » ?

Peut-être cette essentialisation est-elle une piste pour répondre à la question qui fait que ces pièces sont primées, éditées, mises en scène dans les plus grands théâtres nationaux ? Est-ce que la provocation, le surplomb, la radicalité, l'ambiguïté, le cynisme, le choc seraient l'essence même du théâtre et seraient perçus comme des synonymes de talent ? Les exemples de pièces sont nombreux pouvant relever de ces catégories. Il y aurait urgence à s'interroger sur les systèmes qui promeuvent ces textes en invisibilisant d'autres propositions. Le théâtre ne gagne rien à être essentialisé et encore moins de cette manière.

Dans le champ de l'Art contemporain, c'est sur un constat comparable que Baptiste Morizot et Estelle Zhong Mengual ont écrit *Esthétique de la rencontre* aux éditions du Seuil¹⁸. Dès la première page, ils évoquent cette phrase de visiteurs de musée ou de galeries : « *On se fout vraiment de nous* ». Il et elle viendront proposer une réflexion possiblement transposable dans le champ du théâtre.

Bien sûr, il y a plein de contre-exemples. Il s'agit ici, d'affirmer que l'on ne se « *fout* » pas assez de l'écriture dramatique pour ne pas relever ces disfonctionnements systémiques. Heureusement pour lui, l'homme de la photo ne lira pas *Au bord*. Non seulement il y a peu de chance qu'il lise du théâtre, encore moins du théâtre français et de toutes façons, il est probablement mort après avoir été torturé, humilié, agressé sexuellement, violé, sodomisé...

Jacques Bruneau, auteur, comédien.

¹⁴ Philippe Touzet, *Arrêt Buffet*, Qu'est-ce que c'est le théâtre ?, *chronique* du 25 mars 2022 : <https://www.profession-spectacle.com/quest-ce-que-cest-le-theatre/>

¹⁵ *Langue sauce piquante*, le blog de Martine et Olivier, camarade de casse, Le monde, 4 mai 2015 <https://www.lemonde.fr/blog/correcteurs/tag/deficit-de-pedagogie/>

¹⁶ Erri de Luca dans *Le tour de l'oie*, Ed Gallimard, P 44

¹⁷ Alessandro Baricco dans *La jeune épouse*, édition Gallimard, P 170

¹⁸ Baptiste Morizot et Estelle Zhong Mengual, *Esthétique de la rencontre*, éditions du Seuil, 2018